

Soirmagazine

Animé par Naïma Yachir
Numéro 160
soirmagazine@yahoo.frL'ENTRETIEN
DE LA SEMAINE«Le Lasik peut
être approuvé à
partir de 18 ans»

Dans cette interview,
Dr Amine Chachoua,
ophtalmologue, maître-
assistant et chef d'unité
de chirurgie réfractive
au CHU de Hussein
Dey, explique en quoi
consiste l'opération
dite Lasik. De même
qu'il répond aux
questions que peut
éventuellement se poser
un patient.

Lire en page 12

C'EST MA VIE

La rançon
du mépris

Liza est un diamant aux
couleurs vermeil que la
vie a eu l'audacieuse
idée de donner à un
vieux couple de
paysans montagnards
vivant les affres de la
pauvreté. Venue sur le
tard fermer la liste
d'une longue fratrie
moins nantie qu'elle
sur la ligne de la
beauté, elle braque sur
elle tous les regards.

VOYAGE CULINAIRE

Chorbet errouz, un
brin de nostalgie

Nous allons nous
envoler à l'est du pays
pour y découvrir une
bonne vieille recette de
notre riche patrimoine
culinaire algérien.
Il s'agit d'une soupe
blanche à base de
viande, mélangée à un
féculent pour
l'épaissir et la rendre
onctueuse et
consistante.

Lire en page 13

ATTITUDES

Par Naïma Yachir
naiyach@yahoo.fr

Hystérie

Alger, aux heures de pointe.
D'interminables processions de voi-
tures circulent pare-choc contre pare-
choc sur les artères de la capitale. Les
nerfs des automobilistes, lessivés
après une journée de labeur, sont sou-
mis à rude épreuve. Les policiers, qui
s'échinent à réguler le trafic, ne savent

plus où donner de la tête. Klaxons,
coups de sifflet, on ne s'entend plus...
Dans cette cohue, un télescopage sou-
dain interrompt les railleries des
conducteurs qui vocifèrent contre
l'agent de la circulation. Deux voitures
se sont percutées. L'automobiliste, qui
vient de recevoir le coup contre le

pare-choc arrière de sa rutilante Clio,
s'arrête brusquement, sort de la voi-
ture, se tient la tête, hurle de toutes ses
forces et vomit un chapelet d'injures.
C'est à Dieu qu'il s'en prend, sans dis-
continuer, devant les yeux médusés
de ses congénères qui se retrouvent
bloqués. Il se dirige ensuite vers le mis
en cause, qui, lui, le visage rubicond,
s'enfoncera dans le siège de sa vieille
carcasse, face à son bourreau, prêt à
le scalper. Il lui dira en bafouillant : «Je
suis désolé, je n'ai pas pu freiner à
temps.» Et le forcené de lui répondre :
«Allez, gare-toi et ne t'aventure pas à

me dire que ce n'est pas de ta faute»,
tout en poursuivant ses blasphèmes.
«L'accusé», plus âgé, s'exécutera. Il
s'extirpe de sa voiture et constate les
dégâts. Ahuri par l'hystérie de son
antagoniste, il lui dira dans un calme
olympien :

- Mais ta voiture est intacte, pourquoi
toute cette colère et toutes ces injures ?
- Tu as de la chance.

Il reprendra le volant, à côté d'une
dame qui, en spectatrice stoïque, n'a
pas bronché. Il démarrera en trombe,
laissant derrière lui des automobi-
listes enragés. ■

Le Lasik, avec ou sans lunettes ?!



Ils sont de plus en plus nombreux ceux et celles qui
sautent le pas pour ne plus être dépendants de lunettes ou
de lentilles de contact. Jeunes et
moins jeunes, ils interrogent leur
ophtalmologue sur le Lasik, cette
pratique miracle qui «répare
les yeux». Écoutons-les.

Rafika, cadre dans une
entreprise publique

A l'énoncé de notre question,
Rafika répond sur-le-champ et sans
ambages : «C'est sans aucun regret.
Je suis indépendante et autonome
maintenant. Plus besoin de cacher
mes beaux yeux sous une lourde
monture.» En riant, elle explique
qu'elle ne pouvait faire face à l'habi-
tude de protéger ses lentilles de
contact. «C'est tout un rituel, en
plus, j'avais tout le temps peur de les
perdre dans l'évier quand je les met-
tais. Je ne suis pas pour les lentilles
de contact. Et maintenant, je n'ai
plus besoin ni de mes lunettes ni de
ces lentilles», explique-t-elle.

C'est en 2006 qu'elle a opté pour
cette opération chirurgicale : «J'étais
dans la salle d'attente de mon oph-
thalmologue lorsqu'une des patientes
a commencé à parler de sa voisine
qui, du jour au lendemain, n'avait
plus besoin de ses gros verres. Je
me rappelle qu'elle disait que main-
tenant sa voisine se «pavanait»
dans la rue et n'était plus du tout
complexée. Et cela grâce à une opé-
ration qu'elle avait pratiquée dans
une clinique privée. Cette petite
conversation a piqué ma curiosité et
m'a poussée à me renseigner. Mon
ophtalmologue m'a donné quelques
orientations sans plus en me disant
que cela coûtait hyper cher. Je débu-
tais à peine dans ma carrière et je ne
me voyais pas dépenser une somme
énorme mais je continuais à me ren-
seigner jusqu'au jour où je me suis
procuré l'adresse d'une clinique pri-
vée sur les hauteurs d'Alger qui pra-
tique cette opération avec un prix
raisonnable. Et j'ai sauté le pas.
Maintenant, je ne porte plus mes
lunettes alors que ma myopie était
vraiment sévère.» Sa fille est égale-
ment myope et souffre d'un astigma-
tisme. «Je ne suis pas inquiète
maintenant, je me dis que tout peut
se réparer», conclut-elle.

Souhila, 25 ans,
célibataire

C'est sur un ton un peu énigma-
tique que Souhila entreprit de
répondre à notre question : «Je ne
sais pas encore, je me pose encore
des questions sur les risques de
cette opération. Il y a tellement de

rumeurs qui circulent autour de cela
que je préfère me renseigner avant.
C'est comme lorsque je voulais com-
mencer à porter des lentilles de
contact. Je venais d'avoir mon bac-
calauréat et je me voyais entamer
une étape importante dans ma vie
avec les fonds de bouteille de
Hamoud. Je suis mince et mes
lunettes sont énormes.

On ne voyait pratiquement pas
mon visage. Mes parents ont enten-
du dire que les lentilles de contact
pouvaient fondre dans les yeux, que
leur entretien est très difficile et que
je pouvais me crever l'œil.

Et pleins d'autres sornettes. Pour
le Lasik, c'est la même chose, ma
mère a entendu dire qu'il fallait se
faire opérer pratiquement après
avoir accouché et décidé de ne plus
avoir d'enfants. Comme quoi, cette
opération pouvait, après l'accouchement,
rouvrir la déchirure. Et en plus,
cela pouvait provoquer à long terme
des maux de tête.

Avant de me disputer avec elle, je
voulais tout savoir sur cette pratique.
Parce que c'est vrai qu'avec les len-



tilles de contact
ce n'est pas évi-
dent lorsqu'on
perd l'une d'elles
par accident.

Et j'ai souvent
peur que cela se
produise quand
je conduis.»

Souad, mère au foyer

Souad est très contente et fière
de ses grands yeux verts. «Pendant
longtemps, ils étaient cachés sous
de grosses lunettes. J'avais toujours
peur de mettre les lentilles de
contact car j'ai peur de toucher mes
yeux. Même pour mettre les gouttes,
cela a toujours été mon entourage
qui le faisait pour moi en me tenant

Par Sarah
Raymouche

bien les bras. Pour cela,
je ne suis vraiment pas
courageuse», dit-elle en
riant. Et d'ajouter : «En
2003, ma vie a complè-
tement changé et je vois
maintenant 10/10. Pour
moi, el hamdoulah,
c'est comme une nou-
velle naissance et tout
est plus net !»

Pour les détails,
Souad poursuit : «Me
concernant, je me suis
faite opérer des deux
yeux en même temps et
el hamdoulah sans
regrets, à part une
sécheresse oculaire et quelques
migraines au début mais sans
conséquences. Dans mon entou-
rage, il y a ceux pour qui la sécheresse
oculaire a duré trois mois environ
mais l'ophtalmologue prescrit des
larmes artificielles sous forme de gel
à mettre en cas de
gêne. Pour ceux que
les lunettes gênent, je
leur dis il faut foncer,
ne pas hésiter.

«Quand on
est adolescent,
c'est vraiment
gênant et
complexant. J'ai

très mal vécu cette partie de ma vie. Pour
moi, cela était vraiment une catastrophe.
Lorsque j'ai eu mon baccalauréat, j'ai
consulté mon ophtalmologue pour qu'il
m'explique comment mettre des lentilles de
contact. C'est lui qui m'a conseillé le Lasik.
Il m'a suivi pendant très longtemps, je me
suis dis que c'est la solution miracle.»



Photos : DR

qui a eu un 8/10 sur un œil au lieu de
-2.75. Ce qui est, je pense, déjà
énorme. Avec la technologie qui
avance, peut-être qu'elle arrivera à
avoir son 10.»

Hassen, cadre dans
une entreprise privée

«Lorsque j'étais jeune, j'ai tout le
temps eu des lunettes. Quand on est
adolescent, c'est vraiment gênant et
complexant. J'ai très mal vécu cette
partie de ma vie. Pour moi, cela était
vraiment une catastrophe. Lorsque
j'ai eu mon baccalauréat, j'ai consul-
té mon ophtalmologue à Thénia pour
qu'il m'explique comment mettre des
lentilles de contact. C'est lui qui m'a
conseillé le Lasik. Il m'a suivi pen-
dant très longtemps, je me suis dis
que c'est la solution miracle.

Pour vous dire qu'en 2003, je ne
savais même pas que cela se prati-
quait en Algérie. Il m'a orienté vers
une clinique à Alger et cela m'a
côté 80 000 DA pour les deux yeux.
Heureusement que je faisais des
petits boulots à gauche et à droite en
plus de ce que j'ai pu amasser
comme argent auprès de mes
proches pour avoir eu mon bacca-
lauréat après deux échecs. Franchement,
je ne me rappelle pas
avoir eu des migraines ou autres,
sauf qu'on ne peut ouvrir les yeux en
présence de trop de lumière.

Un petit congé s'impose. Le
résultat est phénoménal, du jour au
lendemain le monde devient net
même sans lunettes. ■